

En 1672. le Prince Palatin fit l'honneur à Mr. le Febvre de l'appeller à *Heydelberg*, pour faire fleurir l'Université de cette Ville, & en augmenter l'éclat, & lui fit des offres très-avantageuses & très-glorieuses. Mr. le Febvre accepta ce parti, & le Prince en eut tant de joye, qu'il la lui marqua lui-même par une Lettre du 13. Août 1672.

La seule peine qu'avoit Mr. le Febvre étoit la Harangue Augurale qu'il devoit faire en prenant possession de son Emploi : il la témoigna au Prince, & le Prince eut la bonté d'aplanir cette difficulté, & lui manda qu'il composeroit la Harangue, & qu'il la feroit reciter par son fils. Il se preparoit donc à partir, & tous ses ballots étoient faits : mais dans ce même-tems il fut surpris d'une fièvre violente qui l'emporta l'onzième jour.

Sa fille vint à *Paris* l'année suivante, sa reputation l'y avoit déjà devancée. Elle s'appliqua à travailler alors sur *Callimaque*, elle en fit voir quelques cahiers à Mr. Huet Sous-precepteur de Monseigneur le Dauphin, & depuis Evêque d'*Avanches*, & à plusieurs Sçavans de la Cour. Cela fit tant de bruit, que Monsieur le Duc de Montausier lui fit proposer de travailler à quelques Auteurs Latins pour l'usage de ce Prince. Elle rejeta d'abord cette proposition qu'elle trouvoit au dessus de ses forces. Monsieur de Montausier ne se rebuta point, il lui fit l'honneur de la venir voir, & charmé de la conversation qu'il eut avec elle, il ne la quitta point qu'il ne l'eut disposée à obéir & à accepter une chose qui lui étoit si glorieuse & dont il lui faisoit attendre de grands avantages.

En